

Associé-correspondant (1927-1930)

Membre titulaire (1930-1937)

Gaston Michel est né à Bussy-la-Côte, dans le département de la Meuse, le 19 août 1874 (La commune a fusionné avec deux autres communes et divers écarts le 1^{er} janvier 1973 et l'ensemble, situé dans le canton de Revigny-sur-Ornain, s'appelle aujourd'hui Val d'Ornain). Sur son acte de naissance, son père Auguste, âgé de cinquante-quatre ans, est déclaré propriétaire. Sa mère, Evelina Gilbert, a trente-quatre ans. Il effectue ses études secondaires à Nancy et prend sa première inscription à la Faculté de médecine le 22 avril 1893. Au cours de ses études, il est aide d'anatomie (étudiant déjà un peu plus avancé dans ses études qui aide les plus jeunes dans les dissections et les exercices de médecine opératoire) en 1894-1895, puis prosecteur – personne qui prépare les dissections en vue d'un enseignement d'anatomie – en 1895-1896. Au sein des Hospices civils, il est externe puis interne des hôpitaux, étant admis au concours de 1896, second parmi quatre candidats reçus. Ayant soutenu sa thèse le 11 mai 1898 (*De l'hématome de l'arrière-cavité des épiploons, première contribution à l'étude des pseudokystes du pancréas*), il devient peu après chef de clinique chirurgicale dans le service du professeur Frédéric Gross. Reçu au concours d'agrégation, il est nommé agrégé de chirurgie pour une durée de neuf années le 1^{er} novembre 1901. Au terme de celle-ci, il n'est pas pérennisé, bien que le décret permettant cette décision soit paru depuis quelques mois.

Devenant donc « agrégé libre » (c'est le terme officiel) à ce moment, il ne s'éloigne pas de la Faculté de médecine, celle-ci le maintenant dans ses cadres en le chargeant du cours de médecine opératoire, qu'il conserve jusqu'au 1^{er} novembre 1921 (c'est ce qu'elle fait habituellement dans l'attente de la vacance d'une chaire adaptée au médecin ou chirurgien dont elle n'a pas pu faire un professeur pendant ou immédiatement après son temps d'agrégation). Pendant la période qui précède le conflit et où il est dans cette situation, Gaston Michel opère à la clinique de la Sainte-Enfance, faubourg du Montet (aujourd'hui avenue du général Leclerc) à Nancy. Cependant, dans le cadre de l'aménagement du nouvel hôpital (ce sera ultérieurement l'hôpital Maringer), issu du couvent des Dames du Sacré-Coeur (quai de la Bataille, près de la rue de Nabécor et de la voie ferrée), et dont les transformations s'étalent de l'automne 1912 au printemps 1914, il reçoit la direction d'un service hospitalier public : une clinique chirurgicale complémentaire, destinée à soulager les grands services de l'hôpital Central. Le transfert des premiers hospitalisés intervient le 1^{er} avril 1914.

C'est dans cette situation que la Grande Guerre le trouve. Appartenant à la classe 1894 mais n'ayant pas effectué de service militaire, Gaston Michel a été classé « service auxiliaire ». Toutefois, en 1901, il est devenu médecin adjoint à la Société de secours aux blessés militaires, ce qu'a confirmé une décision ministérielle de 1911. Aussi, à la mobilisation, est-il nommé médecin-chef de l'hôpital auxiliaire n°13 ou « Hôpital du Bon-Pasteur », rue de Toul (actuellement avenue de la Libération, l'emplacement du campus Lettres et Sciences humaines étant totalement occupé alors par l'établissement religieux de ce nom, par ses jardins et dépendances, et par un pensionnat) qui comporte un nombre important d'annexes. Il intervient aussi à « l'hôpital civil militarisé » – l'actuel hôpital Central – en qualité de chirurgien, et à la Faculté comme chargé du cours complémentaire de médecine opératoire et de celui de clinique chirurgicale élémentaire.

C'est en partie à son initiative (certains propos vont plus loin) qu'est créée à Nancy, le 30 décembre 1914, l'Association lorraine d'assistance aux invalides de guerre, qui se donne pour mission de permettre aux mutilés d'entreprendre une reconversion lorsqu'il ne leur est pas possible de reprendre leur ancienne activité. Une école de rééducation est créée, et Gaston Michel appartient à son comité médical d'admission. Elle s'installe à l'hôpital Villemin en novembre 1915, puis des locaux sont construits à l'intérieur de l'hôpital Maringer, que l'école utilise à partir du 12 mai 1916.

C'est dans le cadre de ses fonctions de médecin-chef de l'hôpital du Bon-Pasteur que Gaston Michel rencontre l'ingénieur Émile Schlick, qui a mis au point une canne-béquille plus satisfaisante que la béquille traditionnelle pour la rééducation à la marche des blessés du membre inférieur. Schlick lui demande sans doute son avis sur les potentialités de ce dispositif, et peut-être de faire réaliser des essais comparatifs par rapport aux béquilles sur des blessés de guerre hospitalisés dans son service. On peut émettre l'hypothèse qu'à l'issue d'essais positifs, c'est Michel qui propose de présenter cette orthèse lors d'une réunion hebdomadaire de la Société de médecine de Nancy, qui se tient à l'hôpital Central. Emile Schlick n'habite pas loin de l'hôpital du Bon-Pasteur, ni de Gaston Michel : son domicile est 16 rue de Toul (aujourd'hui rue de l'Armée Patton), tandis que Gaston Michel réside 15 rue de Rigny.

La communication présentée par le Docteur Michel a été publiée dans le *Bulletin de la Société de médecine*. Il y indique ce qui peut se résumer comme suit. Tout doit être essayé pour améliorer le sort des blessés, alors qu'il apparaît que la béquille peut jouer un rôle néfaste. En effet, certains blessés des membres inférieurs finissent par ne plus faire fonctionner leurs articulations et deviennent des « béquillards », c'est-à-dire qu'ils ne peuvent plus s'en passer et qu'ils ne réapprennent pas la marche normale. Aussi faut-il à un moment supprimer la béquille. Michel indique alors : « J'ai eu l'occasion de parler [...] à un ingénieur qui, ayant eu de nombreux traumatismes des membres inférieurs, avait eu à rechercher le moyen de diminuer le plus possible son incapacité [...]. Il s'était construit [...] une canne spéciale qui lui avait rendu de grands services. Ayant vu beaucoup de soldats se traînant péniblement avec de mauvaises cannes, il est venu me proposer d'étudier cette canne [...]. Ce qui la caractérise, c'est sa poignée légèrement inclinée et un ressort qui emboîte l'avant-bras. Le blessé prend appui sur la poignée et sur le ressort, l'avant-bras étant dans le prolongement du bras, il n'y a pas d'effort perdu. Le soutien est très solide, et la ou les deux cannes étant bien parallèles aux membres inférieurs, la marche est facile". Il poursuit en précisant qu'il a fait essayer cette canne à plusieurs blessés de l'hôpital où il opère, dont un béquillard qui « a marché très vite en mettant le pied à terre », ce qu'il ne faisait plus. Il conclut en demandant à ses confrères de faire essayer ce dispositif, en précisant que l'inventeur de la canne, M. Schlick, a pris un brevet, et que la canne sera vendue entre 3 et 5 francs au profit de l'Œuvre des Mutilés de guerre. Émile Schlick prend effectivement un brevet, dont la demande est faite le 7 mai 1915. Il est accordé le 13 novembre et publié le 2 février 1916.

Le bulletin de la société montre plusieurs représentations de la canne de M. Schlick. Il apparaît de nos jours que sa forme n'a subi aucune modification depuis sa « naissance » officielle il y a un peu plus d'un siècle, si ce n'est que le montant qui se place derrière l'avant-bras est maintenant rigide et donc qu'il n'est plus question de ressort. Même l'embout qui permet l'adhérence au sol figure sur le dessin de 1915. Au total, il est très clair que l'inventeur de la canne et le dépositaire du brevet qui lui correspond est Monsieur Emile Schlick. Par ailleurs, le premier médecin qui en évoque l'existence est Gaston Michel, à Nancy, le 7 avril 1915. C'est cette canne que tout le monde appelle actuellement « canne anglaise », voire « canne canadienne », alors que son invention ne relève d'aucun de ces deux pays. Nous ignorons par ailleurs quel est le motif de ce transfert d'invention !

En février 1916, une décision ministérielle nomme Gaston Michel responsable du centre de spécialité urologique de la XX^e région militaire. Il s'installe à l'hôpital Maringer, là où Michel dirigerait un service chirurgical si la guerre n'avait pas lieu ! Il quitte l'hôpital du Bon-Pasteur en octobre 1917 et poursuit ses activités dans le cadre du Service de santé militaire. Il est nommé aide-major de 2^e classe (sous-lieutenant) en mars 1918, puis major de 1^e classe (commandant) le 29 juin. Cette nomination à un grade correspondant à ses titres et à ses responsabilités hospitalières et universitaires est l'application du décret du 31 décembre 1915 donnant la capacité d'être nommé d'emblée au grade de médecin, ou pharmacien-major de 1^e

classe de réserve lorsqu'on est agrégé libre. À l'hôpital Central, il est chef de service de la clinique chirurgicale jusqu'en juin 1918. Une photographie présente dans l'ouvrage sur les Hospices civils pendant la guerre le montre effectuant une intervention chirurgicale dans une salle d'opérations installée dans les abris souterrains de l'hôpital.

Lorsqu'au début de 1918 le gouvernement décide d'évacuer Nancy en raison des bombardements et du risque d'une nouvelle offensive allemande sur la ville, et que l'université est fermée, Gaston Michel est affecté à l'hôpital d'armée n°1 de la VIII^e armée à Saint-Nicolas-de-Port, et à l'École d'instruction qui y est organisée pour les étudiants en médecine mobilisés. À Saint-Nicolas, il est chef du service du « 1^{er} Blessés » (c'est une appellation classique dans le Service de santé militaire, les autres étant « fiévreux » et « contagieux ») jusqu'au 22 novembre, et il enseigne la clinique chirurgicale. Il est enfin chargé du service chirurgical de l'hôpital de La Malgrange puis de l'hôpital Sédillot depuis ce 22 novembre jusqu'à sa démobilisation en janvier 1919.

Le nombre restreint des professeurs et agrégés présents à la Faculté pendant le conflit le conduit à être membre d'un grand nombre de jurys de thèses. Curieusement, il n'indique aucune publication dans le bilan établi par la Faculté pour la période de la guerre, alors qu'en dehors de son travail sur la canne de Schlick, il a aussi présenté plusieurs rapports à la Société de médecine. Il doit certainement aussi avoir fait des publications.

Le professeur agrégé libre Gaston Michel est appelé à la chaire de médecine opératoire le 1^{er} novembre 1921, tout en restant chargé du cours de clinique chirurgicale élémentaire. Cette chaire, destinée à apprendre aux jeunes et futurs médecins généralistes les gestes chirurgicaux qu'ils sont susceptibles d'avoir à pratiquer à leur cabinet ou au domicile, tant en pratique courante qu'en urgence, est destinée à un chirurgien ; c'est aussi fréquemment une chaire d'attente « vers » une chaire de clinique chirurgicale. C'est ce qui arrive à Gaston Michel qui devient professeur de cette discipline le 1^{er} novembre 1922. Il prend alors en charge la clinique chirurgicale A des Hospices civils, qui est installée dans le bâtiment Collinet de la Salle de l'hôpital Central. Cette nomination est une sorte de "distinction suprême" hospitalo-universitaire, comme Michel l'indique lui-même, en ajoutant que c'est le « rêve de sa vie ». Le fonctionnement hospitalier de l'époque étant aujourd'hui bien oublié, il est intéressant de rappeler que le professeur Michel ne dispose que d'un nombre limité de collaborateurs : un seul chef de clinique, deux internes et quatre externes, auxquels s'ajoutent les religieuses hospitalières, ceci pour quatre-vingt-quatre lits en 1932, en opérant tous les jours et en faisant trois leçons cliniques par semaine, plus l'enseignement annuel, sans doute à la faculté (livret de la faculté, 1932, p. 73).

Il reçoit la Légion d'honneur à titre militaire par décret du 4 octobre 1920. Il est aussi officier de l'Instruction publique (aujourd'hui officier des Palmes académiques) et membre ou correspondant des grandes sociétés françaises et étrangères de chirurgie, en particulier de la Société nationale de chirurgie, l'actuelle Académie de chirurgie. À ce titre, il participe activement à leurs grandes manifestations par la présentation de rapports. Ainsi en est-il à Bruxelles en 1911, à Paris en 1926, à Genève en 1931 ; et encore à Paris en 1935 où il préside le 44^e Congrès français de chirurgie. C'est alors l'honneur suprême, réservé aux plus illustres. Il y prononce le discours d'ouverture, le 7 octobre. Ce discours est une réflexion sur les qualités morales nécessaires au chirurgien et sur la dignité, mais aussi les contraintes, de son métier (*Discours d'ouverture*, Brodard & Taupin, Coulommiers, 14 p.).

Gaston Michel est l'auteur de nombreuses publications dans les différents domaines de la chirurgie qui, à l'époque, n'est pas spécialisée : chirurgie gastrique, des membres, gynécologique, etc. Il s'intéresse aussi à l'histoire de la médecine. Lors de la séance solennelle de la Société de médecine du 4 juin 1905, il entretient ses membres de « Quelques faits pour servir à l'histoire du charlatanisme en médecine et pharmacie ». Sa leçon inaugurale de la chaire de clinique chirurgicale, le 8 novembre 1922, est intitulée « A propos de la chirurgie en

Lorraine ». Elle retrace en vingt-huit pages l'histoire et l'évolution de cette discipline dans notre région (*Revue médicale de l'Est*, 1922, p. 760 et sq). En 1925, cette revue accueille son étude sur « La masse du Collège royal de médecine de Nancy » (p. 80-83). Actuellement utilisée par la Faculté de médecine de Nancy, c'est la seule masse du XVIII^e siècle encore existante dans notre pays. On lui connaît aussi, à la *Revue médicale de l'Est*, un travail sur le médecin François Valentin à l'occasion du centenaire de Jenner et de l'inoculation, la technique qui a précédé la vaccination antivariolique. Valentin a pratiqué le premier la vaccination à Nancy, le 27 octobre 1800. Michel évoque aussi le docteur Liébault, le pionnier de l'école hypnologique de Nancy, dans la même revue.

Au début de la décennie 1930, intervient la construction du bâtiment de l'École régionale d'infirmières, rue Lionnois, dont l'intérieur présente une architecture Art déco. Il y est créé une bibliothèque dont les vitrines sont offertes par des donateurs dont le nom est inscrit sur une plaque. Gaston Michel est l'un d'eux.



Le professeur Gaston Michel
Archives du musée de la santé de Lorraine

Le professeur Gaston Michel est élu associé-correspondant de notre compagnie le 18 décembre 1927. Il est promu membre titulaire le 17 janvier 1930 et il le reste jusqu'à son décès survenu en 1937. C'est le professeur Cuénot qui est le rapporteur de son dossier. Il présente à l'académie une communication consacrée aux « Portraits de la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson ». Ceux-ci sont aujourd'hui conservés par le Musée de la santé de Lorraine et sont exposés dans divers locaux de la Faculté de médecine sur le campus de Brabois à Vandoeuvre. Cette communication n'est pas publiée dans les *Mémoires*, et elle est seulement évoquée dans les comptes rendus de 1936. L'éloge du professeur Michel est prononcé par le chanoine Edmond Renard, ancien président ; il est évoqué dans les *Mémoires* de 1938.

Beaucoup d'éloges sont décernés au professeur Michel au moment de son décès, le 13 mars 1937, dans sa soixante-troisième année. Quelques-uns méritent d'être relevés : d'une inépuisable bienveillance, simple, bon, dévoué et charitable, d'une admirable conscience et d'une scrupuleuse délicatesse professionnelle, désintéressé, très expert en l'art de poser les indications opératoires (L. Spillmann). Il était très attaché à sa région natale et à ses paysages. Il y allait à la chasse et il y repose aujourd'hui. [Pierre Labrude]

Anonyme, « M. le Professeur G. Michel », *Le clystère* (Association corporative des étudiants français en médecine de Nancy), 1937, 2^e année, n°6, p. 3-5 ; Archives de l'Académie de Stanislas (Dossier Michel) ; Archives nationales, LH 19800035/1469/70069 ; Pierre LABRUDE, « Le centenaire de la célèbre canne, universellement dite "anglaise", bien qu'ayant été présentée et brevetée à Nancy... », *Le Pays lorrain*, 2015, n° 2, p. 155-158 ; Bernard LEGRAS (textes réunis par), *Seize leçons inaugurales et discours (1887-1977) Professeurs de médecine de Nancy*, sans lieu, Euryuniverse Editions, 2011, 378 p., ici p. 99-130 (il existe également un fascicule édité chez Humblot à Nancy) ; Louis SPILLMANN, « Michel Gaston 1874-1937 », dans Bernard LEGRAS, *Les professeurs de médecine de Nancy 1872-2019 Ceux qui nous ont quittés*, Wrocław (Pologne), Amazon Fulfillment, sans date (2019), 615 p., ici p. 371-372.